

Communiqué de presse
23 février 2017

Le dieu Mithra découvert en Corse

Une équipe de l'Inrap vient de mettre au jour un sanctuaire dédié au dieu Mithra sur le site de Mariana, à Lucciana (Haute-Corse). L'opération, autorisée par le Préfet de Corse, est placée sous le contrôle scientifique de la Drac de Corse (service déconcentré du ministère de la Culture et de la Communication) en liaison avec la commission territoriale de la recherche archéologique sud-est.

D'après Sénèque et Pliny, Mariana est une colonie de citoyens romains, fondée vers 100 avant notre ère par Caius Marius, général, consul et grand réformateur de l'armée romaine, après sa retentissante victoire sur les peuples Cimbres et Teutons. Elle s'inscrit dans une stratégie militaire à l'échelle de la mer Tyrrhénienne. À son apogée, vers le III^e ou le IV^e siècle, Mariana, une petite agglomération ne dépassant guère dix hectares, est organisée en une vingtaine d'îlots. Son port participe activement aux échanges commerciaux en Méditerranée. La fouille archéologique met au jour un quartier périphérique de la Mariana antique.

Le *mithræum* de Lucciana

C'est la première fois en Corse qu'un *mithræum* est identifié. Ce sanctuaire se compose de plusieurs espaces caractéristiques des *mithræa* dont une salle de culte et son antichambre. La salle d'assemblée, rectangulaire (11x5 m), est constituée d'un couloir central sur-creusé, bordé de deux longues banquettes de 1,80 m de largeur, limitées par un muret soigneusement enduit à la chaux. En vis-à-vis, deux niches voûtées en briques sont aménagées dans l'épaisseur des banquettes. L'une d'elles contenait encore trois lampes à huile intactes.

À l'extrémité du couloir devait se dresser le bas-relief de marbre représentant Mithra, coiffé de son bonnet phrygien et sacrifiant un taureau. Trois fragments de ce bas-relief brisé ont été retrouvés à ce jour par les archéologues. Y figurent un chien et un serpent buvant le sang s'écoulant de la gorge entaillée de l'animal immolé, alors qu'un scorpion lui pince les testicules. Sur la droite, un personnage est représenté tenant une torche : le « dadophore » symbolisant le soleil couchant ou la mort. D'autres éléments en marbre ont été exhumés, dont une tête de femme. Deux clochettes en bronze, de nombreuses lampes brisées et des pots à pâte fine pourraient relever d'un mobilier liturgique. Une plaque de bronze et une autre de plomb portent des inscriptions qui restent à déchiffrer.

Le mithraïsme, un culte concurrent du christianisme

Peu de choses sont connues de ce culte monothéiste à mystères. En l'absence de documentation écrite explicite, la connaissance repose principalement sur l'étude de ses sanctuaires et des représentations peintes ou sculptées qu'ils renferment. D'origine indo-iranienne, le mithraïsme est probablement introduit dans l'Empire par les militaires romains et les marchands orientaux. Il s'y diffuse à la fin du I^{er} siècle. Ce culte initiatique, réservé aux hommes, séduit d'abord les élites puis touche toutes les couches de la société. Une centaine de *mithræa* sont connus dans l'ensemble de l'Empire, dont à Rome et à Ostie. En France, Bordeaux, Strasbourg, Biesheim et Septeuil, en possèdent. En 2010, l'Inrap mettait au jour un tel sanctuaire à Angers. Il avait révélé un bas-relief, des dédicaces au dieu Mithra et un important mobilier.

Alors concurrent du christianisme, le mithraïsme est fortement combattu puis interdit par l'empereur Théodose en 392. Le sanctuaire porte des traces de

destruction dès l'Antiquité : autel dédié au dieu brisé, édifice détruit et comblé de gravats. Les causes exactes de cette destruction restent inconnues, toutefois il faut noter qu'un vaste complexe paléochrétien avec basilique et baptistère est édifié vers 400 à Mariana, constituant les premières traces du christianisme en Corse.

Aujourd'hui, un vaste programme de valorisation de la cité romaine de Mariana, est engagé par la commune de Lucciana. Il comprend la construction d'un musée de site (financement État, collectivité territoriale de Corse, conseil général de la Haute-Corse, principauté de Monaco et commune de Lucciana) et l'aménagement d'un parc archéologique de plusieurs hectares.

L'archéologie préventive

L'archéologie préventive vise à assurer la sauvegarde du patrimoine archéologique lorsqu'il est menacé par des travaux d'aménagement. L'État, ministère de la Culture et de la Communication, veille à la conciliation des exigences de la recherche scientifique, de la conservation du patrimoine et du développement économique et social.

L'Inrap

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap, établissement public de l'État, placé sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication et du ministère de l'Éducation nationale de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et une part essentielle des fouilles en partenariat avec les aménageurs, soit près de 2 000 chantiers par an, en métropole et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique au public.

Aménagement Département de Haute Corse

Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie (Drac Corse)**

Recherche archéologique **Inrap**

Responsable scientifique **Philippe Chapon, Inrap**

Responsable scientifique Mariana **Daniel Istria, CNRS / Aix-Marseille Université, UMR7298 LA3M, Aix-en-Provence**

Contacts

Mahaut Tyrrell

chargée de communication médias

Inrap, service partenariats et relations avec les médias

01 40 08 80 24 – mahaut.tyrrell@inrap.fr

Cécile Martinez

chargée du développement culturel et de la communication

Inrap, direction interrégionale Méditerranée

04 66 36 31 01 - 06 87 01 62 86 – cecile.martinez@inrap.fr

Franck Leandri

conservateur régional de l'Archéologie

DRAC de Corse, service régional de l'archéologie

04 95 51 52 28 - franck.leandri@culture.gouv.fr